

Échange Québec-Bangkok

Richard Martel

Numéro 124, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83478ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2016). Échange Québec-Bangkok. *Inter*, (124), 50–51.

BANGKOK



QUÉBEC BANGKOK QUÉBEC

Nous considérons qu'il est important pour les artistes de « confronter » leur réalité culturelle en ayant des occasions de rencontre avec d'autres modèles culturels. Depuis une quinzaine d'années, Le Lieu, centre en art actuel a réalisé des échanges artistiques à plusieurs reprises, entre autres avec Mexico (2002), Cracovie (2004), La Havane (2008), São Paulo (2011) et Bangkok (2015-2016), profitant chaque fois d'une bonne collaboration avec les centres d'artistes de Québec qui agissent en collégialité. Comme opérateur de ce dernier échange, je dois admettre que la coopération entre nous a été efficace et constructive.

L'immersion dans un univers artistique étranger reste une occasion de renouvellement de nos rapports avec l'objet esthétique, mais aussi de la lecture qu'il peut nous procurer. Dans les années quatre-vingt-dix par exemple, nous avons réalisé pendant trois années des échanges entre jeunes artistes français, allemands et québécois ; nous avons considéré ces collaborations comme très pertinentes pour une transformation des manières de faire, ce dont l'activité de l'art a régulièrement besoin.

Notre position artistique dans la ville de Québec, avec nos centres d'artistes, est aussi en quelque sorte un témoignage de nos systèmes de relation, de coopération. C'est une grande différence en comparaison avec la ville de Bangkok et son BACC (Bangkok Art and Culture Centre) ! En fait, il est normal que les lieux de diffusion du produit culturel soient « déterminés » en fonction de la réalité urbanistique et sa gestion sur le territoire. Une ville de moins d'un million d'habitants n'est pas comme une métropole de près de quatorze millions ! Mais à l'échelle artistique, il existe des accords possibles au-delà des frontières, qu'elles soient physiques ou culturelles.

Pour les Québécois, une imbrication dans un contexte, disons, aux connotations bouddhistes leur permet une approche fraîche et sollicite un certain renouvellement, du moins c'est ce qu'offre une occasion de ce genre. Pour les Thaïlandais, le contact avec l'hiver québécois est une expérience qui peut représenter autant un défi qu'une transformation. Mais, à l'ère de la globalisation, nous pouvons nous demander si, au contraire, il n'y aurait pas des correspondances dans la manière de nous « exprimer ». Nous utilisons probablement tous les mêmes logiciels et instruments : peut-être déteignent-ils sur les créations et processus ?

Il est par ailleurs intéressant de proposer des moments de rencontre-confrontation pour créer des projets qui interrogent nos manières de faire et nos conditionnements. Ce type d'échange est une offrande au sens où une ouverture se présente, une désaliénation est offerte. C'est en tout cas ce que nous aurons essayé de présenter. ◀